



Horace-Bénédict de Saussure, à l'assaut des Alpes

A l'occasion du 450^e anniversaire de l'Université de Genève, la «Tribune de Genève» et l'Alma Mater présentent la genèse de 20 idées nées dans la région et qui ont changé le monde. **20/20**

ESTELLE LUCIEN

L'homme est en colère. Quand ce 3 août 1787, à 11 heures du matin, Horace-Bénédict de Saussure foule le sommet du Mont-Blanc, il est déçu. «J'étais comme un gourmet invité à un superbe festin et qu'un dégoût extrême empêche d'en profiter», relate-t-il dans son journal. En proie au mal des montagnes, le savant genevois a de la peine à savourer ce moment dans lequel il avait mis tant d'espérance.

L'enfant des Lumières

Vingt-sept ans plus tôt, alors jeune homme, il s'était déjà hasardé dans ces contrées sauvages, sur les pentes du Brévent notamment, jouissant d'une telle vue sur le Mont-Blanc qu'elle ne le quitta plus. Il se fit la promesse d'atteindre un jour cette cime inviolée car objet de superstitions maléfiques plus que de convoitise. Il fallait, à ce moment, l'esprit curieux et éclairé d'un enfant des Lumières pour vouloir se risquer en ces terres maudites. Horace-Bénédict de Saussure fut cet enfant-là.

Dès 1760, par voie d'affichage dans les paroisses de la vallée de «Chamouni», le Genevois lance un appel et promet récompense à qui lui ouvrira la voie de ce monstre de neige et de glace. Un docteur, Michel-Gabriel Paccard et un cristallier, Jacques Balmat,

remplissent le contrat le 7 août 1786. Un an plus tard, ils emmènent Horace-Bénédict de Saussure au sommet de son rêve.

De sport, il n'est question. Pas plus que d'alpinisme d'ailleurs, «le terme n'apparaîtra qu'un siècle plus loin», rappelle Hélène Zumstein, assistante en histoire à l'Université de Genève. Sur les pentes du vertige, le naturaliste précède l'alpiniste. Et Horace-Bénédict est un naturaliste stressé: «Je craignais infiniment de ne pouvoir faire qu'une petite partie de ce que j'avais projeté», écrit-il dans *Voyages dans les Alpes*. En effet, malgré les quatre heures qu'il passe au sommet du Mont-Blanc, le savant ne parvient pas à boucler son «agenda» d'expérimentations. Il en est profondément

ment affecté. Un énervement qui finit de consommer l'énergie de l'ascensionniste mis à mal par les effets de l'altitude: «Mon étouffement et les palpitations sont extrêmes, il me prend de temps en temps des éblouissements indépendants de la lumière.»

Un bagage chargé

C'est que depuis deux jours, lui et son cortège de 18 porteurs et guides évoluent entre dédales de roches et méandres de glace. Une chenille processionnaire suivie au télescope par les Chamonards et la famille De Saussure, dont Albertine, épouse du savant. Elle aussi, laisse quelques cheveux dans l'aventure (lire ci-dessous). «Leur fascination de

vait être la même que celle qui nous a cloués en face de nos téléviseurs quand Neil Armstrong a posé le pied sur la lune», écrit Chris Bonington dans *Deux siècles d'histoire de l'alpinisme*, (Delachaux et Niestlé).

Après un premier bivouac, l'expédition reprend l'ascension le 2 août à 6 h 33 précises. «Ces gens sont très longs à rassembler leurs fardeaux», note l'impatient Horace-Bénédict. Des bagages qu'il s'est appliqué lui-même à charger d'innombrables instruments dont la plupart sont doublés pour le cas où ils s'abîmeraient en voyage. Il faut encore compter avec quelques effets personnels indispensables à la panoplie de ce notable de Genève, fils de Nicolas, gentilhomme campagnard et de Renée, née de la Rive: deux redingotes vertes, des pantoufles, 5 chemises de jours et 4 de nuit, des bas de fil de «soye»...

Longue et pénible nuit

Au soir du 2 août 1787, un second campement est dressé à 3900 mètres d'altitude. «Le jour vient enfin terminer cette longue et pénible nuit, j'ai de la peine à faire lever mes guides qui redoublent le froid, cependant le thermomètre à 5 h n'est qu'à -3», note le Genevois au matin de l'assaut final. «La dernière partie de la montée entre ces petits rocs et la cime fut, comme on doit le présumer, la plus fatigante (...)» Mais au sommet, la récompense est belle. Peut-être moins celle du savant que celle de l'alpiniste qui s'ignore. Quand de Saussure se reprend de ses frustrations de scientifique, il



Horace-Bénédict de Saussure. Un marteau de géologue, un hygromètre et l'étui d'un baromètre (à droite) forment la panoplie de cet amoureux de la montagne qui fut le premier à tant l'observer. (GRAVURE DE CHARLES PRADIER)

laisse enfin parler son cœur: «Ce que je vis avec la plus grande clarté, c'est l'ensemble de toutes les hautes cimes dont je désirais depuis si longtemps connaître l'organisation. Je n'en croyais pas mes yeux, il me semblait que c'était un rêve (...). Je saisissons leur rapport, leur liaison leur structure et un seul regard levait des doutes que des années de travail n'avaient pu éclaircir.»

L'écho de cette victoire sur le géant des Alpes est immense. La

nouvelle court l'Europe et «donne le signal de la vaste campagne qui, tout au long du XIX^e siècle, va conduire à la conquête des principaux sommets des Alpes», écrit Olivier Hoibian, auteur de *L'invention de l'alpinisme*, (Belin), ajoutant: «Ces éléments convergents expliquent sans aucun doute que la première ascension du Mont-Blanc soit considérée comme la date de naissance de l'alpinisme.»

Bio express

- 1740: Naissance à Conches.
- 1762: Il obtient la chaire de philosophie à l'Université de Genève.
- 1765: Epouse Albertine Boissier.
- 1779-1796: Publication des «Voyages dans les Alpes», quatre tomes.
- 1799: Mort à Genève. EL

Savant touche à tout et pionnier de la météorologie

De Saussure a perfectionné l'hygromètre, dont le principe demeure aujourd'hui inchangé.

«**De Saussure** est un des premiers savants de l'Europe et sa modestie égale son savoir», écrivait Voltaire. Le son, le vent, la température, l'électricité, le terrain, son pouls, jusqu'au bleu du ciel, Horace-Bénédict note, pré-lève, mesure, observe tout ce qui peut l'être. Le Genevois était un scientifique touche-à-tout qui a inventé et perfectionné, avec l'aide de son artisan et mécanicien Jacques Paul, de nombreux instruments, dont l'hygromètre. «C'est son best-seller», explique Stéphane Fischer, assistant conservateur au Musée d'his-

toire des sciences à Genève. L'appareil utilise des cheveux qui s'allongent lorsque l'air est humide ou se rétractent lorsqu'il est sec. Au sommet du Mont-Blanc, Horace-Bénédict de Saussure avait emporté deux spécimens équipés des cheveux blonds de sa chère Albertine. Ceux-ci révéleront qu'il faisait six fois moins humide au sommet qu'à Genève en ce 3 août 1787. L'humidité de l'air est aujourd'hui encore une valeur essentielle de la météorologie. «Et une grande partie des hygromètres actuels fonctionnent toujours avec des cheveux», souligne Stéphane Fischer. Autre objet du bagage d'Horace-Bénédict: le baromètre qui indique la pres-

sion atmosphérique. De Saussure l'utilisa pour mesurer l'altitude du Mont-Blanc, en comparant ses mesures sur place, celles relevées par son fils à Chamonix et celles d'un collègue, à Genève. Le savant fixa la hauteur du géant des Alpes à 2450 toises (4775 m), soit une trentaine de mètres de moins que les 4810 m actuels. Certaines de ces recherches n'ont trouvé sens que bien après la mort de Saussure. En effet, en inventant l'héliothermomètre, une boîte vitrée comprenant des thermomètres pour comprendre comment les couches d'air de la Terre étaient chauffées par le soleil, Horace-Bénédict n'a fait que modéliser l'«effet de serre». (el)

La course à la vitesse succède à la course aux «premières»

L'élite alpine d'aujourd'hui revisite les grands mythes de la conquête des cimes, mais à la vitesse grand V.

L'alpinisme de masse a remplacé l'alpinisme de conquête. En mai dernier, pas moins de 600 personnes ont tenté l'Everest. Le Mont-Blanc est chaque été pris d'assaut par des hordes de cordées, alpinistes d'un jour et d'une ascension. Dans ce contexte, quelle place occupe la fine fleur des aventuriers du vertige? Ils dénichent encore des parois toujours plus lisses et plus hautes, comme la face nord du Tengkampoché

(6500 m, Népal) vaincue en avril 2008 par les Suisses Ueli Steck et Simon Anthamatten. «Il s'agit d'une voie avec des difficultés jamais rencontrées à cette altitude en 2008», soulignait le jury du Piolet d'or 2009, qui a donc récompensé le duo helvète.

Cette élite revisite aussi les mythes alpins en les avalant à toute berzingue. C'est le cas encore d'Ueli Steck, détenteur des records de montée, en face nord toujours, du Cervin, des Grandes Jorasses et de l'Eiger. Le Bernois est souvent présenté comme l'alpiniste le plus doué de sa génération. (el)



L'homme du Mont-Blanc. De Saussure le gravit le 3 août 1787. (L. FORTUNATI)

DE LA RUPTURE À AUJOURD'HUI



1854-1865

Les plus hauts sommets des Alpes tombent un à un. Cet âge d'or de l'alpinisme se termine en 1865 avec l'ascension du Cervin par **Edward Whymper** et six autres compagnons de cordée dont quatre périssent.



1950-1953

Le premier 8000, l'Annapurna, est gravi par l'expédition française dirigée par Maurice Herzog. En 1952, un Genevois, Raymond Lambert, accompagné du sherpa Tensing Norgay, manque l'Everest pour 200 mètres. L'année suivante, le sommet du monde est atteint par **Edmund Hillary**.

Infographie: I. Caudullo.
Textes: L. Estelle.
Photos: AP, R. Bösch.



1986

Après avoir été le premier homme à graver l'Everest sans oxygène en 1978, **Reinhold Messner** est le premier à avoir foulé tous les 8000 m du monde. Après le Polonais Jerzy Kukuczka, c'est au tour du Suisse Erhard Loretan d'avaler les quatorze cimes les plus élevées de la planète.

L'alpinisme de masse envahit les sommets, avec des records



d'affluence tant au Mont-Blanc qu'à l'Everest. L'élite se démarque en privilégiant style et vitesse, à l'instar du Suisse **Ueli Steck**, l'homme le plus rapide en paroi nord: 2 h 47 pour l'Eiger, 2 h 21 pour les Grandes Jorasses et 1 h 56 pour le Cervin.